Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [93] (2005)
Heft: 1497

Artikel: Le 19 juin 2005, "la dame de Rangoon" fêtait seule ses 60 ans
Autor: Odier, Lorraine / Aung San Suu Kyi
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-282921

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le 19 juin 2005, «la dame de Rangoon» fêtait seule ses 60 ans

Aung San Suu Kyi est née à Rangoon (capitale de la Birmanie) en 1945, où elle a grandi, avec sa mère, jusqu'à l'adolescence. Alors qu'elle n'a que deux ans, Aung San Suu Kyi vit un événement qui la met très tôt face à la réalité inacceptable de la Birmanie: son père Aung San, qui avait signé l'indépendance de la Birmanie six mois auparavant avec les colons britanniques, est froidement assassiné, tout comme six autres de ses collaborateurs.

Lorraine Odier

Dans les années 60 Aung San Suu Kyi suit sa mère, Daw Khin Kyi, à Delhi, où cette dernière a été nommée ambassadrice. C'est dans cette ville qu'Aung San Suu Kyi débute alors des études universitaires, qu'elle poursuit à Oxford, où elle obtient une licence en philosophie, économie et politique. En Angleterre, Aung San Suu Kyi se construit une carrière académique. Elle s'y marie avec un ressortissant britannique, Michael Aris, universitaire spécialiste du Tibet et du bouddhisme. Ensemble ils auront deux fils.

Après 28 ans passés à l'étranger, Aung San Suu Kyi revient à Rangoon en 1988, au chevet de sa mère mourante. Elle ne quittera plus jamais la Birmanie. En effet, cette année-là, le Général Ne Win, qui avait opéré un coup d'Etat en 1962, est contraint de démissionner face à la faillite de l'Etat. Les mouvements populaires pour la démocratie s'organisent autour d'un mouvement estudiantin. Des milliers de personnes descendent dans la rue pour réclamer la mise en place de la démocratie. La junte militaire répond alors par une répression sanglante, abroge la constitution de 1974, rebaptise le pays «Myanmar» (pays merveilleux) et instaure la loi martiale. C'est au cœur de ces révoltes qu'Aung San Suu Kyi entame son combat non-violent pour l'avènement de la démocratie en Birmanie. Elle est rapidement nommée secrétaire générale du tout récent parti «Ligue Nationale pour la Démocratie» (LND) et se trouve en première ligne lors de nombreuses manifestations.

Peu de temps après son élection, sa mère meurt des suites de sa maladie. Les funérailles de la veuve du père de l'indépendance sont l'occasion d'une manifestation contre le pouvoir militaire en place. Mais, rapidement, accusée par la junte militaire d'avoir organisé des meetings publics et de nuire à l'Etat, Aung San Suu Kyi est placée en résidence forcée et décrétée inéligible. Les élections populaires qui ont lieu peu après en 1990 (les premières depuis 1960) sont largement remportées par la LND (82%). Cependant la junte militaire ne reconnaîtra jamais le résultat de ces votations populaires et fera enfermer et tuer de nombreux membres du parti. A partir de ces événements «La dame de Rangoon» n'abandonnera plus la lutte pour la démocratie et fera abstraction totale de sa vie privée. En 1999, alors que son mari est mourant en Angleterre, elle reçoit l'autorisation d'aller le voir, mais elle refuse, sachant que si elle quitte le territoire birman, elle ne pourra plus y revenir. Son mari meurt sans qu'elle ne l'ait revu depuis trois ans.

Son combat reçoit rapidement une reconnaissance internationale, en 1991, le Prix Nobel de la paix lui est attribué et par la suite de nombreux titres lui sont remis en guise de soutien de la part de divers Etats. Elle a reçu encore dernièrement le titre de docteur honoris causa de l'université catholique de Louvain et le prix de citoyenne d'honneur de la ville de Paris. Faire connaître la situation Birmane à l'étranger et appeler les autorités politiques de nombreux pays à s'engager auprès des démocrates birmans semble être un des éléments centraux de sa lutte. Elle bénéficie ainsi d'un appui engagé de l'ONU, qui obtiendra sa libération en 2002. Cette mise en liberté sans condition ne durera cependant pas longtemps, puisque 19 mois plus tard Aung San Suu Kyi et plusieurs membres de son parti, en déplacement dans le pays, sont victimes d'une embuscade. Ceux qui ne sont pas tués sur place sont emprisonnés.

DR

Aung San Suu Kyi propose trois mesures concrètes aux pouvoirs politiques étrangers: «des sanctions économiques (contre la Birmanie) – ce qui signifie également un boycott touristique -, une intervention du Conseil de sécurité de l'ONU et une plus grande vigilance de la part de l'Association des nations du Sud-Est asiatique (ASEAN)». Le boycott économique est suivi par bon nombre de pays, mais l'entreprise française Total, qui reste solidement implantée en Birmanie, fait l'objet des critiques virulentes de plusieurs associations et reste accusée de permettre la subsistance du régime en place. Pour sa part, l'ASEAN lui a certainement offert son plus beau cadeau d'anniversaire puisqu'elle a obtenu de la junte qu'elle retire sa candidature à la présidence tournante de l'ASEAN en 2006.

Aujourd'hui, selon des sources proches de la LND à Rangoon, les seuls contacts qu'ait Aung San Suu Kyi avec le monde extérieur sont les visites de ses deux médecins personnels. Elle est contrainte au silence depuis déjà deux ans…

Le «Papillon de fer», telle qu'elle a été surnommée par ses compatriotes, est devenue la représentante de la lutte pour la démocratie dans son pays et au-delà des frontières de la Birmanie. Alors qu'elle passait le cap de sa 61eme année isolée, dans le monde entier, de nombreuses manifestations et célébrations ont tenu à marquer l'événement.